

[Text]

we set up a community recreation facilities fund rather than spend that money on the winter Olympics at Whistler. Essentially it put facilities in almost every community of any size in the province, and communities were willing to do that. We put up a third of the money, and they were willing to raise two-thirds of the money up to \$1 million per facility. But we found out after a while that they were putting these facilities up but weren't thinking about recreation leadership, about staffing the facilities and going out and getting people to use them. It's almost like a person with health problems who's willing to put an exercise bike on their credit card and then sit and watch it until they die.

It seems to me that there's a predisposition in society to go for the facilities but not to deal with the needed recreation leadership and actually getting out and doing the sports and recreation.

Mr. Morris: You're absolutely right.

Mr. Skelly: How do you deal with that?

Mr. Morris: That is a network that is out there, but nobody's accessing it. There's a Canadian coaching association. They have level 1, 2, and 3 technical and theoretical programs happening. We also have a program in this country called Pathways to Success, Labour Market Training. Can you tell me why, if we have a Canadian coaching association, we couldn't put athletic leadership as part of Labour Market Training, because it is labour-market oriented. More and more corporations in this country are looking at their employees and saying, if they were in better shape, we'd get more productivity out of them. So in not only that area you can have that kind of coordinated effort to provide leadership in the community at large. And that's society at large. But there's no reason why you couldn't do that specifically for the aboriginal community.

If we coordinated a number of things, we could have quite an amazing program in this country that would be cost-saving measures in a number of places, let alone the larger cost saving on the health side. Certainly there's no reason why there can't be another Alwyn Morris on the Olympic podium, but many, many others, from Ted Nolan to you name it, who are out there, though they're few and far between. Unfortunately, there's no system that keeps generating that type of thing.

Mr. Skelly: Maybe it's because these things are fun. I also used to be a school trustee at one point in my political career. Any time there was a problem with money supply, we'd cut back on the things that appeared to be fun, and sports and recreation was one of the first to go, and music. They seemed to disappear sooner than other elements of the program. That may be the problem.

• 1645

I was interested to hear about Pathways to Success, that they don't allow career objectives that involve you in sports or recreation.

Mr. Morris: I don't think it has even been looked into at this point. If you have no system, then why would you need them? If you went into private enterprise and there was a bit of a market out there, you could say, we could build a pretty good

[Translation]

longtemps, nous avons décidé de constituer une caisse destinée à financer les installations récréatives communautaires plutôt que de consacrer cet argent aux Jeux olympiques d'hiver à Whistler. Pour l'essentiel, cela devait permettre l'ouverture d'installations dans pratiquement toutes les communautés de la province quelle que soit leur importance, et les communautés étaient prêtes à coopérer. Notre participation était un tiers et elles étaient disposées à lever les deux autres tiers jusqu'à concurrence de 1 million de dollars par installation. Malheureusement, nous avons constaté après un certain temps qu'elles ne songeaient pas à doter ces installations de personnel ni à inciter leur population à les utiliser. C'est un peu comme ceux qui ont des problèmes de santé, qui achètent avec leur carte de crédit une bicyclette d'exercice mais qui ne s'en servent jamais.

Il me semble que la société en général est prête à financer ce genre d'installations, mais ni à les doter du personnel nécessaire ni à les utiliser.

M. Morris: Vous avez tout à fait raison.

M. Skelly: Que peut-on faire?

M. Morris: Il y a toute une organisation mais personne n'y fait appel. Il y a l'Association des entraîneurs canadiens. Elle offre des programmes techniques et théoriques de niveaux 1 2 et 3. Nous avons aussi le programme Les Chemins de la réussite, la formation de la main-d'oeuvre. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi, puisque nous avons une association d'entraîneurs, nous ne pourrions pas intégrer à la formation de la main-d'oeuvre, un programme d'activités sportives. De plus en plus de patrons d'entreprise estiment que si leurs employés étaient en meilleure condition physique, ils seraient plus productifs. Dans ce domaine, il est indispensable de coordonner les efforts et faire appel aux compétences. C'est un problème qui concerne l'ensemble de la société canadienne. Il n'y a cependant pas de raison de ne pas faire un effort spécial pour les autochtones.

La coordination des initiatives permettrait de mettre sur pied un programme étonnant qui permettrait de réaliser un certain nombre d'économies, sans parler des économies considérables sur le plan de la santé. Il n'y a aucune raison pour qu'il n'y ait pas un autre Alwyn Morris sur un podium olympique, de nombreux autres Ted Nolan, par exemple, même s'ils sont assez difficiles à trouver. Malheureusement, notre système actuel ne le permet pas.

M. Skelly: C'est peut-être parce que ces activités sont considérées comme étant moins sérieuses. J'ai aussi été conseiller scolaire au cours de ma carrière politique. Chaque fois qu'il y avait un problème d'argent, nous coupions tout ce qui semblait moins sérieux et les activités sportives et récréatives étaient les premières à sauter avec la musique. Elles semblaient disparaître plus tôt que n'importe quel autre élément du programme. C'est peut-être le problème.

J'ai été surpris de vous entendre dire que le programme Les Chemins de la réussite n'était pas offert à ceux et à celles qui veulent faire carrière dans les activités sportives ou récréatives.

M. Morris: Je crois que la question ne s'est même pas encore posée. S'il n'y a pas de système en place, à quoi bon? Si c'était dans le secteur privé et qu'il y avait une possibilité de marché, on pourrait se proposer de l'exploiter. Il y a de toute